

CHAMBRE DE LOUIS-JOSEPH-DENIS BORELY

Aux grands vases "Vincent et Mireille" et "Tambourin, fifre et Arlésienne" de la fabrique Saint-Jean-du-Désert répondent les tenues des créateurs Guy Laroche et Jean-Rémy Daumas.

Jean-Rémy Daumas
Cannes, 1951

Nouvelles matières, fausse fourrure, vinyle et couleurs pop, Jean-Rémy Daumas est l'un des créateurs les plus en vogue des années 80 et le "chouchou" de la presse de l'époque. Modéliste chez Jean Patou, assistant d'Angelo Tarlazzi puis styliste free-lance pour Les 3 Suisses, Erès et Nathalie, il présente son premier défilé en 1980 sur les thèmes croisés de l'opéra et du sport pour lequel il se passionne. Dès lors, chacune de ses collections sera articulée autour d'une thématique choisie, mettant en scène des vêtements hybrides toujours plein d'humour et de clins d'oeil à la haute couture à laquelle il reste fidèle par l'emprunt des matières et des techniques. En 1989, il confie aux Musées de Marseille l'intégralité de ses collections, soit 240 ensembles issus des thèmes majeurs de ses défilés, illustrant 10 ans de création.

Guy Laroche
La Rochelle, 1921 - Paris, 1989

D'abord modiste à New York puis modéliste chez Jean Dessès, Guy Laroche ouvre sa propre maison en 1957. Sa première collection haute couture est un triomphe. Son but : libérer les femmes des contraintes du New Look et leur offrir une mode moderne, facile à porter, à "l'élégance raffinée et discrète". Intégrant de nouveaux systèmes de production, le couturier lance en 1961 un département de prêt-à-porter de luxe. Célèbre pour ses coupes précises et audacieuses, il crée en 1972 la mythique robe dos-nu portée par Mireille Daro dans le film Le Grand blond avec une chaussure noire. A la mort du créateur en 1989, la maison poursuit son œuvre à travers les personnalités d'Angelo Tarlazzi et de Michel Klein pour la haute couture. Si la création sur mesure cesse en 1996, les collections de prêt-à-porter demeurent, dirigées aujourd'hui par Richard René.

INFOS PRATIQUES

Château Borély - Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode
132 avenue Clot Bey - 13008 Marseille
chateau-borely-musee@marseille.fr
04 91 55 33 60 / 64

Exposition gratuite
Du mardi au dimanche de 9h-18h

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Toutes les infos sur musees.marseille.fr

• Livret de visite enfants

À retirer gratuitement à l'accueil du musée à partir du 3 janvier 2022.

• Aide à la visite en gros caractères en prêt gratuit

• Visite commentée (durée : 1h)

Tous les mercredis et samedis à 15h (sauf les 18 et 25 décembre)
Pendant les vacances de Noël : séances supplémentaires les mardis et mercredis à 15h
Le dimanche 12 décembre à 15h et 16h
Programmation à partir du 3 janvier 2022 à consulter sur <https://musees.marseille.fr/>

Sans réservation, dans la limite des places disponibles
Tarifs : 3 € / 1,50€ pour les 12-18 ans / gratuit pour les moins de 12 ans

• Atelier : « Un zeste de jaune ? »

Pour les 6-11 ans (durée : 1h - 1h30)
Safran, or, moutarde, canari, mimosa, ocre, paille ou soleil... : le jaune offre mille tonalités !
Crée tes propres teintes de jaune à partir d'épices & autres pigments et associe-les dans une création composite éblouissante.
Pendant les vacances de Noël : mardis 21 et 28 ; mercredis 22 et 29 décembre à 14h
Programmation à partir du 3 janvier 2022 à consulter sur <https://musees.marseille.fr/>

Sur réservation, dans la limite des places disponibles :
chateau-borely-musee@marseille.fr ou 04 91 55 33 60
Tarifs : 4€ pour les 5-18 ans (1,50€ tarif réduit) / gratuit pour les moins de 5 ans et les adultes

24
NOV
2021

18
SEPT
2022

Simplement

jaune

Imprimerie municipale de Marseille - Tous les papiers se trient et se recyclent - Ne pas jeter sur la voie publique



Ville de Marseille/DSS/Direction de la Communication Externe

musees.marseille.fr



Musees de Marseille



Le jaune dans les collections du Château Borély
Mode et céramique

Musée des arts décoratifs, de la faïence et de la mode

Aide à la visite

Le nouvel accrochage du Château Borély est dédié à une couleur : le jaune.

Dans la continuité des présentations destinées à mettre en valeur des collections des Musées de Marseille rarement montrées au public, ce focus thématique confronte la céramique à la mode, deux domaines-phares du musée.

Les faïences produites au XX^e siècle par la manufacture Saint-Jean-du-Désert à Marseille sont un bel exemple de l'utilisation de cette "couleur du sud" pour embellir les tables au quotidien. Elles font la part belle à des pièces devenues iconiques aujourd'hui, comme le service à bouillabaisse du faïencier François Rizzo.

Dans le domaine de la mode, le jaune devient une couleur appréciée à partir du XVIII^e siècle. Les modèles haute couture et prêt-à-porter des années 30 à 2000, issus des collections du musée, présentent toutes les nuances de jaune imaginées par des créateurs tels que Paco Rabanne, Chantal Thomass ou Christian Lacroix.

GRAND SALON

LA FABRIQUE SAINT-JEAN-DU-DÉSERT

Active de 1921 à 1959, la fabrique Saint-Jean-du-Désert reste la dernière représentante d'une production de grande envergure à Marseille depuis le XVII^e siècle.

Elle doit son succès au potier François Rizzo, d'origine italienne, né en 1869. Après avoir dirigé la fabrique de Vallauris, Rizzo prend la direction en 1921 de la faïencerie marseillaise, baptisée Faïencerie de Saint-Jean-du-Désert en 1925, en écho à la prestigieuse manufacture du XVII^e siècle dont le musée Borély conserve quelques fleurons (salle 2). Rapidement, Rizzo trouve un tourneur et des décorateurs à l'École des Beaux-Arts de Marseille. La faïencerie s'agrandit et produit des faïences d'art provençales et modernes. En 1926, la fabrique compte plus d'une trentaine d'artistes, souvent des femmes du quartier Saint-Pierre, supervisés par deux peintres talentueux, Émile Long et Ferdinand Pourchier. Décoratrices et décorateurs peuvent signer les pièces de leur nom.

L'ADN de la fabrique se caractérise par l'utilisation de l'aérographe pour les fonds dits *soleil couchant*, l'application de pochoirs pour les ombres chinoises des *filles*, des *Arlésiennes*, de *Vincent et Mireille*, la représentation de peintures de poissons sur lit d'algues pour les services de bouillabaisse, et une caractéristique singulière, l'apposition très régulière d'une cigale en bosse sur certaines pièces de formes, comme des vases ou des paniers.

Lorsque François Rizzo disparaît en 1954, l'entreprise marseillaise est florissante. Le sculpteur Attilio Parisi, lui aussi d'origine italienne, lui succède. Mais le goût a changé, les pièces ne se vendent plus et, en 1959, la liquidation de la faïencerie est prononcée, suivie de la destruction des bâtiments.

Le service à bouillabaisse

Pure création de François Rizzo, le service à bouillabaisse, dont un brevet est déposé en 1935, reste un morceau de bravoure de la fabrique.

De 1943 à 1948, ces décors de poissons et d'algues passent par le pinceau de Genia d'Azariefé.

Le service est composé de 24 assiettes, 12 creuses et 12 plates, et de différents plats superposés comme un couscoussier. Cette création originale, typique de la vie marseillaise, touchait de près son créateur amoureux de la mer et pêcheur à ses heures. Le faïencier a su rendre les poissons avec une grande précision et un réalisme accru par le fait que certaines langoustes et rascasses ont été moulées à partir d'empreintes faites sur le poisson lui-même, c'est-à-dire par surmoulage suivant en cela une tradition séculaire.



CHAMBRE DES INVITÉS

LA MODE EN JAUNE

Les couleurs ont une histoire ! Bleu consensuel, rouge passionné, blanc virginal. Les codes ambivalents, parfois contradictoires qu'elles véhiculent n'ont cessé d'évoluer au fil des époques et des civilisations. Choix assumés ou inconscients dans nos vêtements, elles en disent long sur notre façon de voir le monde, notre personnalité, nos états d'âme...

Longtemps associé au mensonge, à la trahison, la folie ou encore à l'exclusion, le jaune est aujourd'hui lumineux, solaire, symbole de vie, d'énergie et de puissance. Il est l'une des couleurs phares des années 2021-2022.



Paco Rabanne Espanne, 1934

Robe du soir, haute couture Printemps-Été 1988
Métal doré, organza jaune, broderie de cabochons (don de la maison Paco Rabanne)

En phase avec les recherches artistiques de son temps, Paco Rabanne ouvre dans les années 60 de nouvelles perspectives à la création vestimentaire et au traditionnel « coupé-cousu ». Il introduit des matériaux nouveaux - rhodoïd, métal - et se plaît à reconsidérer les qualités de matières plus classiques, détournées de leur

utilisation conventionnelle. Le cuir, la fourrure, les plumes, les tissus sont ainsi découpés, perforés, tricotés, collés ou assemblés au moyen d'anneaux métalliques, devenus sa marque de fabrique.

Anny Blatt Mulhouse, 1910 - ap. 1968

Robe de plage, vers 1934
Bourrette et mousseline de soie

Créée dans les années 1930 par Anny Blatt, la griffe éponyme est à l'origine une maison spécialisée dans la confection haute couture de vêtements à l'aiguille. Elle participe à la modernisation du vestiaire féminin en proposant des "sweaters de ville", des robes et ensembles de plage en maille de laine, au confort semblable à celui des tenues de sport. Au fil des années, elle revisite les "indispensables" de la garde-robe féminine avec des mailles toujours plus légères, dans des coloris raffinés. En 1968, Anny Blatt vend la maison. La haute couture est arrêtée, seuls la laine et les pulls portent désormais le nom de la créatrice. Aujourd'hui, la griffe perpétue la tradition du tricot, de la maille et de la vente de pelotes, tout en proposant des collections fabriquées en France, alliant héritage et innovation.

Christian Lacroix Arles, 1951

Ensemble caraco-redingote et pantalon, Haute Couture Printemps-Été 1994
Soie, viscose, coton. Broderies de la Maison Lesage (don Christian Lacroix)

Séduit très tôt par l'histoire du costume et l'univers baroque du théâtre et de l'opéra, Christian Lacroix, avec une inventivité propre au prêt-à-porter, renouvelle, à la fin des années 1980, les codes de la haute couture. Métissant ses racines provençales avec des citations historiques et culturelles dans un foisonnement sophistiqué de couleurs et de matières opulentes, il fait de la mode un art décoratif. Sa force : l'imagination. Grâce à elle, il impose une silhouette Lacroix, celle d'une femme rêvée, sorte d'héroïne costumée.